

Son Tour viendra

■ Il espérait participer à son premier Tour cette année. L'Alsacien Christophe Kern devrait malgré tout rester à la maison.

Le Tour de France, comme tout coureur, Christophe Kern en rêve. C'est normal, c'est dans les gènes de tout professionnel. De le savoir tout proche, en partance de Strasbourg donne plus de corps aux envies du Bas-Rhin. La première étape, il n'avait pas besoin de la reconnaître, il n'en ignore aucun kilomètre, le prologue il l'a déjà parcouru, pour voir. Ces routes-là, elles lui parlent, c'est chez lui, c'est son fief.

A la maison en juillet ?

Il devrait malgré tout rester à la maison. La faute à cette vilaine blessure survenue à l'entraînement, quand il a percuté un scooter, en avril. Au lieu de peaufiner sa préparation, il reste trois semaines sans rien faire pour laisser reposer son genou, presque deux mois loin de tout peloton. Et puis c'est la rechute, un début de tendinite qui l'empêche de boucler Tour du Luxembourg et Tour de Suisse.



Christophe Kern: «Ce que j'ai fait au chrono montre que je suis bien revenu, que je me suis impliqué.» (Photo François Portet)

Son formidable chrono aux championnats de France, ici à Chantonay, avec cette médaille de bronze aussi belle qu'inattendue, semble arriver bien tard pour espérer décrocher une sélection. La réponse définitive sera donnée ce matin mais l'intéressé n'y croit pas vraiment.

«Il y a 99% de chances que je ne sois pas retenu.» Com-

ment pourrait-il en être autrement après cette saison quasiment blanche ?

«Je n'ai rien montré»

«Je n'ai rien montré cette année, il est difficile de demander la confiance des directeurs sportifs...» Malgré tout, au-delà de ces «99%» reste ce 1%, c'est mince mais c'est assez pour garder un ultime,

un fol espoir, avec un "et si"... Car, il en est persuadé, il se raccroche d'ailleurs à cela: il se sait capable de disputer ce Tour de France, malgré son manque de repères, sa longue inactivité.

«Ce que j'ai fait au chrono montre que je suis bien revenu, que je me suis impliqué.» D'autre part, des grands tours, ces courses de trois se-

maines qui exigent récupération et gestion de l'effort, il connaît. La saison dernière il a pris le départ du Giro et de la Vuelta, à chaque fois il ne lui a manqué que quelques jours pour boucler les deux. «Je sais ce qu'il faut faire, comment gérer, cela ne me fait pas peur.»

Ce Tour lui plairait

Mieux: «Avant d'aller au Giro j'imaginai que ce serait plus dur.» Si jamais on l'appelle – après tout pourquoi pas? – il sera présent, prendra le temps de se refaire une santé, d'emmagasiner les kilomètres, d'attendre la bonne étape, celle où il pourra se glisser dans une échappée. «Chez nous il n'y a pas de leader à protéger, chacun a sa chance.» Nulle obligation d'être au taquet à chaque étape.

Ce Tour lui plairait bien d'ailleurs, avec ces longs contre-la-montre, aussi durs qu'aux championnats de France. «Plus c'est long, mieux c'est pour moi.» Il aimerait tant se tester face aux tout meilleurs sur cet exercice qui convient tant à ses qualités d'homme au grand plateau. A la Vuelta l'an der-

nier, il s'était classé 20^e dans un chrono, mais il ne se fait aucun illusion pour autant, il y manquait du monde, et du beau.

«Aucun reproche à me faire»

«Au moins je n'ai pas de reproche à me faire, j'ai fait ce qu'il fallait et je n'avais pas prévu d'avoir un accident face à un scooter... Le Tour était un objectif, forcément, mais ma carrière n'est pas finie. J'ai 25 ans, j'ai d'autres opportunités.» Plus jamais à Strasbourg. «C'était la seule occasion d'y disputer un prologue, d'y voir mes grands-parents. Ils n'iront pas si c'est à l'autre bout de la France.»

Le jour de la course il ne viendra pas sur place, pas question de traîner autour du bus de l'équipe, pas même pour voir ses copains. «Le Tour, quand il passe à côté, t'as envie d'y être, de faire la fête, regarder les autres me ferait mal, je préfère être un anonyme au bord de la route, au Nideck. Les gens ne connaissent que le Tour, à mes yeux il y a d'autres courses aussi intéressantes, comme le Tour d'Allemagne.»

Serge Bastide